

Version prononcée et faisant foi.

**Discours d'inauguration du Salon des Techniques et des Arts du Papier –
en présence de M. Frédéric Mitterrand,
Ministre de la Culture et de la Communication
08 octobre 2010**

M. le Ministre,
Mon cher Jacques Limouzy,
Messieurs les Présidents,
Mesdames et Messieurs les élus(e)s,
Mes chers amis,

C'est un vrai plaisir et un honneur aussi d'accueillir à Lavour, l'homme des passions, et l'homme de réflexion.

Pour beaucoup de français, vous étiez, avant d'être ministre, une voix.
Pour certains, le neveu libre d'un homme qui ne le fut pas moins, et qui, entre autres mérites, aimait les livres et les arbres, l'histoire sans totems ni tabous, et les provinces de France comme les rues de Paris.

Vous avez bien voulu répondre à mon invitation dans le Tarn et je vous en remercie. Je voulais vous faire connaître quelques uns des joyaux de notre département, si profondément marqué par son histoire et sa culture religieuses :

- les imposantes cathédrales d'Albi et de Lavour sont bâties, comme celle de Pamiers en Ariège, pour accueillir les foules immenses à convertir, là où l'hérésie avait brûlé les cœurs avant d'être elle-même réduite en cendres,
- la mairie de Castres est abritée dans l'ancien évêché,
- Lavour, Mazamet, Montgey, Ferrières, sont les théâtres d'affrontements violents,
- Puylaurens accueille l'Académie du protestantisme où enseigna le philosophe Bayle.
- Et Lacabarède, près de Mazamet, c'est l'affaire Calas à laquelle Voltaire donna un éclat national.

Bref, le Tarn ne serait pas le Tarn sans ces conflits, dont Pascal soulignait l'originalité : il n'est de pire guerre que religieuse.

Le Tarn s'est apaisé. Le christianisme social s'est même épanoui en terre ouvrière, à Carmaux, grâce au marquis de Solages qui fit bénéficier ses ouvriers des premières assurances sociales.

Le sentiment républicain s'est répandu - avec la guerre de 14 - Combes et Compayré ont été d'infatigables promoteurs de la Laïcité et de l'école publique.

Jaurès résume les contradictions tarnaises : le disciple de Lucien Herr à l'Ecole Normale Supérieure est aussi celui qui récite, sur le cercueil de sa mère, la prière des agonisants en latin.

Et le STAP, me direz-vous ?

Le STAP c'est au départ une marque de reconnaissance à l'égard d'un petit bijou de Pierre Fabre : un bijou auquel il est tendrement attaché. Une imprimerie d'Art et de Caractère qui poursuit l'œuvre multiséculaire d'ouvriers-artistes. Sans lui, une fois encore, nous n'aurions eu ni la volonté, ni les moyens de **créer cet évènement, unique en France.**

Le STAP c'est aussi, à l'ère de la dématérialisation, de la numérisation, d'Internet et de groupes dominant le **marché, un rappel des valeurs universelles et intemporelles qui nous unissent au papier** :

le papier n'est pas qu'une filière économique : il est la trace, la mémoire du temps et des hommes.

On efface sans regret un courriel. Mais malheur à celui qui perd ou jette un livre !

D'ailleurs quand on veut effacer une civilisation, on brûle ses bibliothèques - à l'instar de celle d'Alexandrie -, on multiplie les autodafés.

Or ce qui distingue une civilisation d'une société, c'est la culture : celle du livre comme celle de l'architecture, de la musique ou de la peinture. Vous observerez que l'architecte a besoin de plans, le musicien de partitions, le peintre, d'une toile.

Je veux saluer à cet égard votre démarche à l'égard de Google, et votre recherche d'un partenariat équilibré, régulé, sans exclusivité.

J'ai longtemps plaidé, pour un Google européen : Exalead sera peut-être celui-là.

Mais quel que soit le partenaire industriel, l'enjeu n'est pas exclusivement en terme de marché, car cela signerait la mort du papier et des hommes - artistes, artisans, industriels - qui en sont l'âme.

Il est en terme de stratégie publique : comment conserver la maîtrise du processus de numérisation et de diffusion des contenus numériques ? Comment garantir sa pérennité et sa créativité à chacun des maillons de la chaîne du papier ?

Le STAP, c'est la **synergie des talents offerte pendant deux jours au regard du public**. Le talent de Pierre Fabre et de l'imprimerie Art et caractère, celui de notre invité d'honneur, le Centre de Recherche International de Modélisation par le pli, le CRIMP, celui de l'association Culture Papier.

Le STAP, c'est l'éloge et la mise en partage des talents artistiques et professionnels (vous êtes plus de 60 à participer à cette première !): le papier, matériau simple, ouvre sur tant de champs d'application ! De la distribution du papier, avec les deux plus grands distributeurs internationaux ici présents, Papyrus et Antalis, à la gravure ; du graphisme et de la photographie au « mail Art », exposé par la Poste : le STAP réunit des hommes et des femmes passionnés par la matière papier.

Le STAP, c'est aussi l'éloge de nos partenaires de cœur : les personnes handicapées et les enfants de Lavaur qui ont travaillé durant l'année écoulée, l'éloge de la directrice artistique du STAP, ma collaboratrice, Anne Briaud, qui s'est épuisée dans la conception intelligente et l'organisation minutieuse de ce salon.

D'ailleurs, plus qu'un salon, c'est une fête : une fête avec des comédiens, des magiciens, des musiciens, et même des journalistes !

Je veux exprimer ma reconnaissance à tous ceux qui l'ont soutenu matériellement : votre ministère, par l'intermédiaire de la réserve parlementaire, le Conseil régional, le groupe Pierre Fabre, La Poste, une entreprise, la COVED, qui recycle le papier, l'Hôtel Ibis, la Dépêche du Midi et le Journal d'Ici, la Radio 100%, le Crédit Agricole, Papyrus et Antalis, les Mécènes du Pays de Cocagne.

Tant d'efforts sont récompensés par votre visite.

« L'histoire, M. le Ministre, disait Machiavel, se rit des prophètes désarmés ». Puisse ce salon contribuer à éclairer l'action publique que vous menez avec tant de talent.

Mieux qu'un honneur : c'est un plaisir de vous accueillir.

Bernard CARAYON
Député du Tarn